

Vous allez sans doute me trouver bien pessimiste en ce début d'année... Mais l'année 2018 a été marquée par bien des tensions qui ne peuvent laisser notre Église indifférente.

Tensions internationales tout d'abord, dues aux options des Etats-Unis qui privilégient la défense de leurs intérêts nationaux au détriment de leurs engagements internationaux passés, à l'émergence de nouvelles puissances comme la Chine ou l'Inde, à la situation économique, sociale et politique extrêmement dégradée de certains pays du continent africain et sud-américain et à la gestion chaotique de l'après-Daesh au Proche et Moyen-Orient qui provoquent l'extrême pauvreté, les violences et les migrations qui déstabilisent les pays occidentaux, tout particulièrement les pays européens. Nous pouvons également évoquer la crise du modèle européen qui se caractérise par la percée et l'arrivée au pouvoir de partis politiques nationalistes qui n'hésitent pas à remettre en cause l'héritage des pères-fondateurs qui avaient permis le retour de la paix en Europe.

En France, la crise des gilets jaunes (qui dépasse largement les quelques dizaines de milliers de personnes qui portent le gilet jaune), en cette fin d'année 2018 et en cette rentrée de janvier, a révélé chez nos compatriotes tout à la fois le sentiment qu'ils ont d'être sacrifiés sur l'autel de la mondialisation et une exaspération devant les efforts qui leur sont demandés depuis plus de 40 ans, sans résultat apparent et qui ne semblent profiter qu'aux mêmes. La crise est toujours là, le chômage toujours aussi élevé et le niveau de vie sans évolution notable. Le manque de perspectives fait craindre le déclassement social pour soi-même et ses enfants. La confiance paraît désormais rompue avec ceux qui nous gouvernent ou qui y prétendent, ainsi qu'avec les corps intermédiaires, au premier rang desquels les syndicats et les partis politiques chargés pourtant de nourrir la démocratie et de canaliser les exigences du corps social. Nos institutions sont également remises en cause, et faute de lieux où nos concitoyens peuvent exprimer leurs attentes et être éclairés sur leur avenir, nous assistons à une montée sans précédent de la violence... Je ne suis pas un spécialiste de géopolitique, je ne suis pas sociologue, aussi je ne me risquerai pas à analyser plus à fond une situation fort complexe et troublée et qui, légitimement, peut nous inquiéter. Elle inquiète parce qu'elle révèle en fait une crise profonde de notre modèle de société fondée sur la primauté de l'individu et le consumérisme. Les réunions sur les ronds-points, souvent « bon-enfant », ont révélé un désir de convivialité, de partage, contre un sentiment de solitude et d'abandon, comme certaines revendications exprimaient une frustration de ne pouvoir répondre aux appels d'une société de consommation qui formate nos comportements, alors que nous aurions pu attendre de la part des manifestants une demande de sens, une exigence d'horizon commun à construire ensemble pour l'avenir de notre société. Elle inquiète parce qu'elle révèle une crise de la mondialisation : nos contemporains ont le sentiment de ne plus avoir de prise sur leur avenir personnel et sur celui de leurs proches et les orientations pour l'avenir de notre communauté nationale, et pour lesquelles nous avons élu des représentants, semblent prises ailleurs (l'Union Européenne, les traités de libre-échange entre états, etc.), bref, notre destin semble nous échapper.

Enfin, il nous faut également évoquer la crise que l'Église Catholique traverse : la révélation de crimes monstrueux commis par des clercs et des responsables de l'Église sur des mineurs et la manière désastreuse dont ils ont été gérés parfois par l'institution, voire dissimulés, a terni pour longtemps l'image de l'Église, de ceux qui lui ont donné leur vie, et donc de la beauté du message évangélique. Quand bien même, il nous faut reconnaître ici le travail accompli par l'Église de France depuis les années 2000, et depuis 2016, pour qu'elle soit « une maison sûre » pour tous, et je n'oublie pas l'injustice du traitement de certaines de ces affaires. C'est pourquoi, tout en rappelant le soutien déterminé de l'Église aux victimes et sa

volonté de tout faire pour que justice soit faite – et je me réjouis des décisions prises par l’Église de France lors de l’assemblée plénière de novembre dernier – je tiens à renouveler ici notre attachement aux prêtres qui se donnent sans compter pour conduire les communautés sur les chemins de l’Évangile et qui, je le sais, ont été atteints dans leur être même de prêtre par le péché grave de quelques-uns et par la médiatisation de ces affaires.

La lettre au Peuple de Dieu que le pape François nous a adressée en août dernier nous invite à combattre sans faiblesse ce fléau et, pour ce faire, nous appelle à la conversion, je le cite :

« Je suis conscient de l’effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter sécurité et protéger l’intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits (...) Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. Ainsi saint Jean-Paul II se plaisait à dire : « Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devrons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s’identifier »¹. Apprendre à regarder dans la même direction que le Seigneur, à être là où le Seigneur désire que nous soyons, à convertir notre cœur en sa présence. »

« Apprendre à regarder dans la même direction que le Seigneur, à être là où le Seigneur désire que nous soyons, à convertir notre cœur en sa présence. » Là est le vœu que je formule pour notre diocèse en ce début d’année.

Qu’en 2019, nous puissions être authentiquement, chacun, disciple du Christ et, tous ensemble, son Église porteuse de paix et d’espérance ! Et pour ce faire, il suffit de regarder comment vivaient les premiers disciples de l’Évangile et les premiers chrétiens dans le chapitre 2 des Actes des Apôtres. Ils nous enseignent qu’être disciple du Christ, pierre vivante de l’Église-Corps du Christ en ce monde, c’est d’abord et avant tout se décenter de soi-même, c’est-à-dire de sortir de ses manières de voir et de penser, ainsi que des manières de voir et de penser de son milieu social et culturel, pour voir large, pour prendre du recul, pour lever les yeux et contempler l’horizon qui est, pour nous autres, le Christ ressuscité. Et pour être authentiquement disciple et faire Église, il nous faut faire communauté, écouter le Maître, se nourrir de sa vie et témoigner.

Faire communauté

Le disciple sait qu’il n’est pas le corps du Christ à lui tout seul ! Il n’en est qu’un membre, certes unique et nécessaire à la vie du corps tout entier, mais qui ne peut prétendre à lui seul parler et agir au nom du corps !

Faire communauté – en famille, en paroisse, dans un mouvement, dans un engagement au service du diocèse... – c’est accueillir ses frères et sœurs chrétiens comme des dons de Dieu, non seulement pour la mission de l’Église qu’ils sont appelés à servir en communion avec moi, mais également pour moi car, marqués tout comme moi du sceau du baptême, ils m’enrichissent des grâces que Dieu leur a données et donc ils me déplacent nécessairement dans la manière dont je vis ma relation au Christ et cherche à en témoigner, dans mon rapport à ce monde et au regard que je porte sur son actualité, dans la manière dont je participe à la

¹ Lettre Apostolique Novo Millenio Ineunte, n.49

vie de ma communauté chrétienne. Nos vocations sont diverses, nos histoires sont différentes, tout comme nos milieux sociaux et les moyens par lesquels Dieu est venu à notre rencontre. Toutes ces diversités sont richesses et doivent être partagées, mises en commun, pour que nous regardions ce monde avec les yeux du Christ et que nous nous engagions de manière juste dans l'avènement du Royaume.

Ecouter le Maître

Se décenter de soi, c'est mettre au centre de notre vie la Parole de Dieu, « *plus tranchante qu'une épée à deux tranchants* », (Hébreu 4, 12). Oui, elle est tranchante la Parole, parce qu'elle vient pourfendre mes étroitures d'esprit, mes peurs, mon souci de défendre quelques intérêts particuliers. Elle est tranchante, parce qu'il est toujours douloureux d'accueillir la Parole de Dieu et d'accepter de se laisser convertir par elle. En effet, si je veux être fidèle au Christ, sa Parole me demande d'abandonner parfois ce qui me paraissait juste et vrai, et il est toujours douloureux de constater alors que je n'ai pas la vérité ! Mais surtout, elle est tranchante parce qu'elle libère ! Comme l'épée qui coupe les liens qui retenaient prisonnier, la Parole ouvre à la vraie liberté et permet de regarder au-delà de ce qui se donne à voir et qui pourrait faire baisser les bras ou faire crier vengeance. La Parole de Dieu me fait contempler le Christ et écouter les exigences de son Évangile. Elle me dit ainsi qu'espérer est possible parce qu'elle est efficace : Dieu avait promis par la parole des prophètes la venue du Messie et nous savons qu'il a tenu parole en Jésus mort et ressuscité ! Aussi, si nous souhaitons être authentiquement disciples et faire Église, alors nous devons être, en cette année 2019, des hommes et des femmes de la Parole. Tout d'abord, chacun, personnellement, en prenant le temps de la lire, de la savourer afin de nous convertir. Mais également en communauté en prenant le temps de la méditer lors de nos réunions, en organisant et encourageant les groupes bibliques, les équipes de carême : le livret de carême 2019 vient de sortir, il s'intitule « Deviens ce que tu es ! », une belle réflexion sur la vocation chrétienne !

Ecouter le Maître, c'est également écouter la belle tradition de l'Église dans ce qu'elle nous appelle à vivre concrètement de cette Parole de Dieu. Je pense là aux implications morales de la Parole de Dieu. Dans un monde où les repères moraux sont brouillés et où l'individualisme, devenu valeur « cardinale », a fait perdre de vue le bien commun, les disciples du Christ sont appelés à promouvoir le respect de la vie, l'accompagnement et le soutien des familles, la justice sociale, la défense du pauvre et du faible : personnes porteuses de handicap, personnes âgées, malades, migrants, et toutes celles et ceux touchés par la précarité sociale et par toute autre forme de pauvreté... Que chacun de nous, que chacune de nos communautés, en 2019, s'engagent résolument, concrètement, aux côtés de celles et ceux qui peinent sur le chemin de la vie.

Je crois également qu'en cette période de discrédit de l'engagement politique et syndical, de remise en cause, parfois, de nos institutions démocratiques et du projet européen qui était, à la base, un projet de fraternité et de paix, en fidélité à la doctrine sociale de l'Église, il est plus qu'urgent de redécouvrir et d'encourager la beauté de l'engagement au service de la cité des hommes, et de nous y engager nous-même. A ce propos, je ne peux que vous inviter à lire et à travailler le message du pape François pour la Journée mondiale de prière pour la paix du 1^{er} janvier dernier, je cite ici ce court extrait :

« Chacun peut apporter sa pierre à la construction de la maison commune. La vie politique authentique, qui se fonde sur le droit et sur un dialogue loyal entre les personnes, se renouvelle avec la conviction que chaque femme, chaque homme et chaque génération portent en eux une promesse qui peut libérer de nouvelles énergies relationnelles, intellectuelles, culturelles et spirituelles. Une telle confiance n'est jamais facile à vivre, car les relations

humaines sont complexes. En particulier, nous vivons ces temps-ci dans un climat de méfiance qui s'enracine dans la peur de l'autre ou de l'étranger, dans l'angoisse de perdre ses propres avantages, et qui se manifeste malheureusement aussi, au niveau politique, par des attitudes de fermeture ou des nationalismes qui remettent en cause cette fraternité dont notre monde globalisé a tant besoin. Aujourd'hui plus que jamais, nos sociétés ont besoin d'"artisans de paix" qui puissent être des messagers et des témoins authentiques du Dieu Père, qui veut le bien et le bonheur de la famille humaine. »

Comme vous le savez, s'ouvrira sous peu un grand débat national. Il doit être pour nous l'occasion d'être, chacun et collectivement, « *des messagers et des témoins authentiques du Dieu Père, qui veut le bien et le bonheur de la famille humaine* ». Aussi, et c'est un vœu que je formule, je voudrais vous encourager à y participer, en tant que citoyens et disciples de Jésus le Christ, soucieux d'œuvrer au bien et au bonheur de la famille humaine.

« Se nourrir de la vie du Ressuscité et témoigner »

Nous venons de le rappeler, la Parole de Dieu est vie, elle est présence de Dieu au cœur de nos communautés. Nous le chantons chaque dimanche : au diacre ou au prêtre qui nous présente le Livre des Ecritures en nous invitant à acclamer la Parole de Dieu, nous répondons « *louange à toi, Seigneur Jésus.* » Mais le Christ se fait nourriture également dans les sacrements et dans les frères et sœurs rassemblés (« *Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* »). Etre authentiquement disciple et faire Église nécessite alors que nous ayons à cœur de vivre pleinement de la grâce des sacrements de la foi, tout particulièrement de l'Eucharistie et du sacrement de la Réconciliation. Il s'agit de croire que la grâce reçue du Christ dans ces sacrements nous configue à lui et nous façonne pour que nous puissions être habités des dons de son Esprit. Qu'en 2019, nous devenions toujours davantage des hommes et des femmes de l'Eucharistie et que nous cherchions à répondre à l'appel que St Augustin lançait en son temps à son Église : « *Deviens ce que tu reçois, sois ce que tu es : le corps du Christ !* » Il est également nécessaire que tout au long de cette année, nous redécouvrons et pratiquions plus régulièrement le sacrement de la Réconciliation, qui n'est pas que la confession de son péché mais bien l'accueil de la miséricorde de Dieu sur nos vies : « *Va, et ne pèche plus !* » Comment pourrions-nous être, dans un monde marqué par tant de violences et d'injustices, artisans de paix et de réconciliation, si nous ne l'expérimentons pas pour nous-mêmes de la part de Celui qui nous a donné la vie ?

Conclusion

Faire communauté, écouter le Maître, se nourrir de sa vie, témoigner de notre joie de croire. Voilà les 4 appels que je vous lance pour l'année 2019 qui s'ouvre. Je crois que si nous y répondons, nous serons alors à la hauteur de ce que le Saint-Père souhaitait pour les disciples du Christ dans sa Lettre au Peuple de Dieu : « *des messagers et des témoins authentiques du Dieu Père, qui veut le bien et le bonheur de la famille humaine.* »

En 2019 dans le diocèse...

J'aurais bien des choses à vous annoncer... Mais le temps nous manque ! Je ne peux que vous inviter à vous tenir informés de la vie du diocèse à travers les pages diocésaines présentes dans votre journal paroissial, en vous abonnant à la newsletter ou en consultant régulièrement le site internet du diocèse.

Simplement, je voudrais faire un point d'étape sur la réflexion diocésaine que j'avais lancée ici même il y a un an : « *En mission, au plus près de tous !* » Je remercie les EAP, les conseils

pastoraux paroissiaux, les équipes des mouvements d'apostolat des fidèles, les communautés religieuses, et toutes celles et ceux qui se sont engagés dans la réflexion. Vous avez travaillé le dossier de réflexion et répondu aux questionnaires. Beaucoup de contributions sont remontées à l'évêché. Elles sont en train d'être lues et analysées et devraient permettre de recueillir le sentiment des diocésains sur la vitalité missionnaire de notre diocèse ainsi que leurs propositions pour que l'Évangile soit annoncé, en Bourbonnais, « au plus près de tous ».

Prochaine étape : la journée du dimanche 24 mars, ici même, à l'espace Capdevielle de Montmarault. Cette journée sera synodale, c'est-à-dire qu'elle accueillera des représentants désignés ou élus des différentes réalités de notre diocèse et de ses acteurs : paroisses, mouvements, services diocésains, prêtres, diacres, consacrés et laïcs en mission ecclésiale. Elle n'est donc pas ouverte à tous mais à ceux qui auront reçu mandat pour y participer. Synodale, parce qu'ensemble, grâce à toutes ces contributions actuellement analysées, nous nous mettrons à l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à son Église qui est à Moulins, pour discerner comment être l'Église du Christ « au plus près de tous », en des temps, nous venons de le dire, qui sont difficiles.

A partir de là, il me reviendra de donner au diocèse un projet pastoral missionnaire pour les années qui viennent. Celui-ci sera promulgué officiellement le dimanche 30 juin à la cathédrale de Moulins et j'espère que nous serons nombreux pour cette célébration diocésaine du dernier dimanche de juin, devenue maintenant un beau rendez-vous de prière pour les vocations.

Cette question de la proximité ne préoccupe pas que le diocèse de Moulins ! Je vous annonce que les évêques de la Province de Clermont, suite à la réflexion provinciale sur la présence de l'Église dans le monde rural, viennent de produire une Lettre Pastorale intitulée : « Espérer au cœur des mutations du monde rural ». Cette lettre a pour objet de manifester notre soutien et nos encouragements à tous les acteurs du monde rural et à regarder comment l'Église Catholique, pour sa part, peut contribuer à sa vitalité et au maintien du lien entre celles et ceux qui y vivent. Cette Lettre Pastorale sera officiellement présentée aux élus de nos quatre départements ainsi qu'aux responsables des différentes organisations professionnelles et associatives de l'Auvergne à la fin du mois de février. Elle sera distribuée dans le diocèse dans le courant du mois de mars. Je souhaite qu'elle puisse être un moyen d'aller à la rencontre et d'échanger avec les acteurs du monde rural dans notre département.

Et puis... Rendez-vous les 4 et 5 mai prochain pour le grand pèlerinage de la Paix, à Souvigny, auprès des saints abbés Mayeul et Odilon !

Merci pour votre attention ! Et maintenant, avant de partager le verre de l'amitié, confions au Seigneur cette année qui commence en priant l'office de vêpres. Je vous remercie.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins